DOSSIER PÉDAGOGIQUE DU GRAND PALAIS N°5

DE LA COLLABORATION À LA LIBÉRATION DES CAMPS

LE GRAND PALAIS DE 1940 À 1945

▲ JUIN 1942 – Membres de la L.V.F visitant l'exposition *La Vie nouvelle*. Paris, Grand Palais.

© RmnGP 2017

SOMMAIRE

03
Avant-propos et remerciements

04
Introduction

05
Les expositions de la Collaboration
1. *La France européenne* et *La Vie nouvelle*
2. *Commerce et industrie*
3. La vision d'un monde « en ordre »
4. Le rôle de la presse

12
La Libération de Paris et l'attaque du Grand Palais (23 août 1944)

14
Les expositions du gouvernement provisoire
1. *Le Front des Barbelés*
2. *Crimes hitlériens*
3. « Souvenez-vous »

18
Témoigner
Colette Zeif : « Je suis née deux fois »

20
Bibliographie

21
Sitographie

22
Crédits photographiques

© RmnGP 2017

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS

Ce dossier, le 5e sur l'histoire du Grand Palais, est consacré aux sombres années 1940-1945. Monument de l'État, le site vit dans ses murs les différents temps de la Seconde guerre mondiale : il sert d'abord de vitrine du gouvernement de Vichy et de la Collaboration ; pendant les combats pour la Libération de Paris, il subit une attaque meurtrière ; enfin en 1945, il est le témoin de la prise de conscience collective de l'ampleur des exactions criminelles nazies.

Comme pour les précédents dossiers, le propos s'appuie sur un patient recollement d'articles de presse et d'illustrations d'époque. Ce faisant, il rapporte des faits souvent mal connus voire inédits. Afin de leur donner tout leur sens, ceux-ci sont présentés au regard du contexte historique. Le document est complété par des liens renvoyant à autres institutions culturelles et patrimoniales. Parmi ceux-ci, une large place est accordée au site Rmn-GP : *Histoire par l'image*

En 1945, l'exposition *Crimes nazis* au Grand Palais se concluait par un appel à la transmission de la mémoire de ces années noires. C'est la raison pour laquelle il nous a semblé nécessaire d'enrichir ce contenu à visée pédagogique par un témoignage, celui de Madame Colette Zeif. Orpheline à 6 ans de ses parents déportés, Madame Zeif intervient dans les collèges et lycées pour expliquer la valeur de ces deux mots : « Souvenez-vous ».

Ce document est proposé aux enseignants dans le cadre de *La journée internationale dédiée aux victimes de la Shoah et de la prévention des crimes contre l'humanité* du 27 janvier.
B.O. n° 46 du 11 décembre 2003 : www.education.gouv.fr

La Sous-direction des publics de la Rmn-GP remercie très sincèrement Mesdames et Messieurs les documentalistes et archivistes des institutions ici mentionnées pour leur soutien à nos recherches :
- Archives nationales
- Centre de documentation du Mémorial de la Shoah de Paris
- Centre de documentation du Musée du général Leclerc-de-Hauteclocque et de la Libération de Paris
- Photothèque du Palais de la Découverte
- Photothèque de la Parisienne de la photographie/Roger-Viollet

Sa gratitude s'adresse tout particulièrement à Madame Colette Zeif qui a spontanément adhéré à notre projet pédagogique. Son histoire est celle d'une ces milliers de vies volées pendant les années de guerre ; de ce passé douloureux, elle livre aujourd'hui un vibrant appel au respect d'Autrui.

Les activités pédagogiques du Grand Palais bénéficient du soutien de la Fondation Ardian, de la MAIF «Mécène d'honneur et partenaire Éducation» et de Canson

© RmnGP 2017

INTRODUCTION

Le Grand Palais est un monument national né en 1900[1] pour servir de vitrine à tout ce qui contribue au renom national : art et culture, commerce et industrie, métiers et savoir-faire.

Au titre de monument de l'État, le bâtiment fut réquisitionné de 1914 à 1919 par le ministère de l'Armée pour servir d'hôpital militaire et de centre de rééducation des soldats blessés.

De 1940 à 1945, il vit à nouveau au rythme des événements de la guerre, tout à tour haut lieu de la propagande de Vichy, site occupé et tragiquement défendu par la Résistance, enfin emblème de la reprise en main du pays par le Gouvernement provisoire de la République française (GPRP).

1. Voir en sitographie les liens menant aux différents dossiers sur le monument

© RmnGP 2017

LES EXPOSITIONS DE LA COLLABORATION

1940

- 18 JUIN Appel du Général de Gaulle
- 22 JUIN Signature de l'Armistice
- 11 JUILLET Le maréchal Pétain Chef de l'État français
- 27 SEPTEMBRE Ordonnance allemande exigeant le recensement de la population juive
- SEPTEMBRE Création d'un ministère de l'Information et de la Propagande
- 18 OCTOBRE Publication au Journal Officiel du statut des Juifs

À la suite de l'arrivée des troupes de l'Allemagne hitlérienne dans la capitale (14 juin 1940) et la signature de l'Armistice (22 juin 1940), de nombreux édifices publics et privés parisiens sont réquisitionnés par le MBF[2], haut commandement militaire allemand, pour loger la Wehrmacht[3] (administrations et soldats). Le Grand Palais ne fait pas exception : la nef et les sous-sols du monument abritent un millier de véhicules ainsi que des services d'entretien mécanique de l'armée allemande.

Les lieux sont libérés en avril 1941 : la *Kommandantur*[4] y a autorisé l'installation de *La France européenne*, exposition présentant « la place de la France dans l'ordre nouveau ».

Trois expositions marqueront les années de la Collaboration au Grand Palais :
- ***La France européenne*** (31 mai - 31 octobre 1941) ;
- ***La Vie nouvelle*** (6 avril - 31 octobre 1942) ;
- ***Commerce et industrie*** (8 octobre - 8 novembre 1943).

2. MBF (*Militärbefehlshaber in Frankreich*): haut-commandement militaire allemand en France (avenue Kléber à Paris)

3. *Die Wehrmacht* : Forces de défense allemande (c'est-à-dire l'armée)

4. *Die Kommandantur* : services de l'État-major allemand (Hôtel Meurice, place de l'Opéra)

1. *La France européenne* et *La Vie nouvelle*

Ces deux expositions sont complémentaires : portées par le même commissaire général, Jacques de Lesdain assisté du groupe Collaboration (voir plus loin), elles ont un contenu identique : « faire comprendre au visiteur […] ce que sera la vie française dans une Europe unie », c'est-à-dire dans « l'ordre nouveau que le Führer a invité le Maréchal à concevoir ».

Les installations sont dans la continuité de celles d'avant-guerre : toute la nef est occupée, galeries comprises. Les expositions se décomposent en sections d'informations avec planisphères, maquettes, panneaux explicatifs illustrés de photographies en couleur, dioramas, d'autre part espaces récréatifs comprenant deux salles de cinéma, une scène de théâtre, un restaurant, des aires de jeux pour les enfants, enfin un bureau de poste pour l'envoi des courriers ornés des timbres et flammes de l'événement. L'entrée est fixée au prix « très démocratique » de 5 francs.

AU MÊME MOMENT (1941)

- 14 MAI 1ère rafle de juifs étrangers à Paris
- 19 JUILLET Visa obligatoire des autorités allemandes pour tout événement
- 31 JUILLET Directives de Göring pour l'organisation de la *Solution finale*[5]
- 6 SEPTEMBRE Exposition *Le juif et la France* au Palais Berlitz à Paris

5. *Solution finale* de l'expression allemande *Die Entlösung der Judenfrage* (Solution finale à la question juive) : Terme nazi désignant l'ensemble des directives prises pour l'extermination des juifs

© RmnGP 2017

1. *La France européenne* et *La Vie nouvelle*

LA FRANCE EUROPÉENNE
(31 mai – 31 octobre 1941)

Le parcours débute par deux immenses cartes (1 000 m²) montrant la France « dans l'espace compartimenté d'hier » puis « dans l'Europe unie de demain » c'est-à-dire, sans frontières, et avec des axes routiers convergeant vers l'Allemagne. Plus loin, des petits trains électriques circulent sur un planisphère en relief de 400 m² posé à plat, pour montrer les futurs chantiers ferroviaires. Les lignes mènent toutes aux centres industriels allemands. La force économique de l'Allemagne est représentée par le dernier modèle de la *Volkswagen* (la voiture du peuple).

Les enjeux de la Collaboration sont de « tirer parti des ressources naturelles des régions françaises […] et de ses activités ». La France doit « faire progresser ses industries », « principalement celle d'extraction de la houille blanche », et son artisanat ; surtout elle doit travailler au développement de son agriculture, « admirable par les richesses qu'elle peut produire ».

Le clou de l'exposition est une ferme grandeur nature, si idéale qu'elle est surnommée par la presse collaborationniste : le « Palais des champs » ou « la Paix des champs ». « On y trouve les plus beaux spécimens de nos élevages nationaux présentés dans un goût parfait […] ». Cette section est « organisée par un agriculteur ardennais secondé par deux prisonniers de guerre libérés », « sous la direction de Monsieur Paul-Henri Rivière directeur du musée des Arts et traditions populaires» atteste que l'on « peut vivre à la campagne dans le cadre du progrès ».

L'exposition se termine par la démonstration de *L'Homme nu*, un mannequin qui, de stand en stand, est habillé, logé, se nourrit, travaille, et fait du sport, « dans un tableau complet de la vie sociale dans l'ordre nouveau ».

Le succès parisien de l'exposition (635 000 visiteurs) conduit de Lesdain à décliner l'événement sous la forme d'une « caravane itinérante » nommée *Le Progrès agricole*. Celle-ci circule à travers la France durant l'année 1942. Ce faisant, l'opération sert aussi la promotion de sa seconde exposition au Grand Palais *La Vie nouvelle*.

▲ **JUIN 1942 –** Membres de la L.V.F visitant l'exposition *La Vie nouvelle*. Paris, Grand Palais.

© RmnGP 2017

1. *La France européenne* et *La Vie nouvelle*

AU MÊME MOMENT (1942)

- **MARS-JUILLET** Exposition *Le Bolchevisme contre l'Europe* (Paris, salle Wagram)
- **29 MAI** Obligation du port de l'étoile jaune par les juifs en zone occupée
- **22 JUIN** Instauration du travail en Allemagne et de la *Relève* (un prisonnier libéré contre trois travailleurs déclarés)
- **16 ET 17 JUILLET** *Rafle du Vel' d'Hiv'*; plus de 13 000 personnes déportées
- **AOÛT** Enrôlements forcés dans la Wehrmacht en Alsace et Lorraine (les « Malgré-nous »)
- **26 AOÛT** Rafles en zone libre des juifs étrangers; protestation des Églises catholique et protestante
- **11 NOVEMBRE** Occupation de la zone libre

▲ **Avril 1942 –** Inauguration de l'exposition *La Vie nouvelle au Grand Palais.* « Le général Bridoux (au centre) représentant M. de Brinon, délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés, et M. Schleier (à gauche), représentant M. Abetz, ambassadeur d'Allemagne en France, inaugurent les stands de *La Vie nouvelle* au Grand Palais ». *L'Illustration* 11 avril 1942.

LA VIE NOUVELLE
(17 avril – 31 octobre 1942)

La Vie nouvelle prolonge l'exposition précédente comme l'indique son sous-titre : « Ce que sera la vie française dans une Europe unie ». Dès l'entrée, une gigantesque affiche donne le ton : deux mains se serrent en dessous du slogan : « Collaborer c'est travailler en commun à une œuvre commune ».

La première partie du parcours présente l'histoire de l'Europe à l'aide de cartes gigantesques et de dioramas, depuis Charlemagne, dont « l'empire était européen » jusqu'au serment du Chancelier Hitler à Postdam (1933). Le passé français est rappelé par des œuvres du Musée des Invalides, (armures de François 1er, d'Henri II, souvenirs napoléoniens). L'accent est mis sur « le rôle néfaste de l'Angleterre » qui au fil du temps « empêche l'union européenne de se réaliser ».

L'exposition a pour but « d'unifier les espérances et les énergies » dans la nouvelle Europe. L'agriculture est à nouveau à l'honneur avec la maquette d'une ferme modèle et des panneaux didactiques qui « font de cette section une étonnante et vivante leçon de choses ». La présentation de machines motorisées (tracteurs, moissonneuses, charrues automobiles, écrémeuses électriques) est accompagnée du slogan : « Accroître la production agricole, c'est aussi intensifier l'activité industrielle et commerciale ».

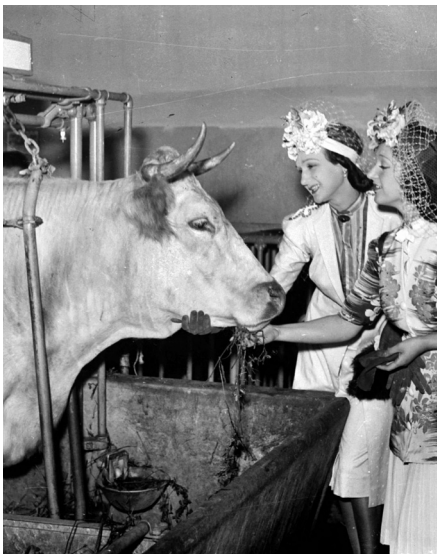
Vient ensuite une section sociale dédiée aux « travail et relations entre patrons et ouvriers ». La partie nord de la nef est occupée par «la façade d'une usine avec ses verrières, cheminées et toits en dents de scie ». Au dessus est inscrite « cette magnifique devise » : « Ne vivre que du travail et bien vivre grâce à lui ». À l'intérieur, sont présentées les étapes de la formation professionnelle en atelier avec un focus sur l'apprentissage, mais aussi « l'hygiène physique et morale du travailleur » grâce au sport. Des bannières proclament : « Honneur au cerveau qui conçoit. Honneur à la main qui réalise ».

Le parcours s'achève par divers stands invitant à découvrir cette nouvelle Europe grâce aux transports « traits d'union entre les peuples » ainsi qu'à l'essor du tourisme européen.

Comme l'année précédente, un restaurant « clair et gai » propose des repas à « un prix tout à fait abordable » ; les petits enfants sont accueillis à la garderie et « un jardin d'usine attend les enfants des travailleurs français » avec des toboggans, balançoires et bacs à sable.

L'exposition n'aura toutefois pas le succès de la première : seulement 300 000 visiteurs feront le déplacement. Dans ces chiffres, il faut vraisemblablement intégrer ceux des régiments de LVF[5] invités à fréquenter les espaces. Leur venue est l'occasion de reportages cinématographiques et de publication de photographies dans la presse de la Collaboration.

5. *LVF* (Légion des volontaires français): français volontaires pour aller travailler en Allemagne



▲ **Août 1941 –** Taureau nivernais présenté à l'exposition de *La France européenne.*

© RmnGP 2017

2. *Commerce et Industrie (8 octobre - 8 novembre 1943)*

AU MÊME MOMENT (1943)

- **30 JANVIER** Création de la milice pour lutter contre la Résistance
- **16 FÉVRIER** Instauration du STO[7] pour les hommes de 18 à 50 ans et les femmes célibataires de 21 à 35 ans
- **4 AVRIL** Bombardement allié sur les usines Renault de Boulogne-Billancourt
- **21 JUIN** Arrestation par la *Gestapo*[8] de chefs de la Résistance dont Jean Moulin et Raymond Aubrac
- **JUILLET** Création d'un camp de travail à Paris, passage du Désir (75010) pour trier les biens spoliés aux familles juives
- **15 SEPTEMBRE** Les ouvriers spécialisés des industries françaises travaillant pour le Reich sont exceptés de STO
- **12 DÉCEMBRE** Décret nazi *Nacht und Nebel* (Nuit et brouillard) : dont la procédure permet l'arrestation et l'exécution secrète de tout opposant au régime nazi

Cette troisième exposition de la Collaboration est de courte durée, un mois. Patronnée par trois ministères (Économie nationale et Finances, Production industrielle et Communications, Agriculture et Ravitaillement), elle est organisée par le CIS (Centre d'initiatives sociales). Présentée elle aussi comme « une manifestation d'unité nationale », l'entrée est gratuite les dimanches matin pour permettre l'accès au plus grand nombre.

Comparée aux deux premiers évènements, sa mise en scène est sobre, sans reconstitution ou décor spectaculaire, en écho à « la période difficile que nous traversons » ; l'objectif est de montrer « l'effort de l'économie nationale de 1940 à 1943, la vitalité et les ressources [de la France] pour préparer le relèvement des ruines de la guerre ». Dès l'entrée, un panneau annonce que tous les bénéfices de la manifestation seront affectés à des œuvres de solidarité nationale.

Une première partie de l'exposition rappelle le glorieux passé des manufactures lainières et de tapisseries nationales, avec des ensembles « somptueux » de Beauvais et des Gobelins.

Ensuite, le parcours expose combien, « coupée de ses colonies d'où elle tirait une grande part de ses produits ou matières premières, la France […] a su mobiliser toutes les ressources de son territoire et l'ingéniosité de la science pour continuer à produire ». La démonstration est faite avec les filières du textile et à l'habillement qui « assurent en ces temps difficiles la survivance du bon goût français ». Malgré la pénurie de matériaux, « l'esprit de création subsiste », comme en témoignent les présentations d'ateliers de confection et les défilés de haute couture, de chaussures et de bagagerie. Les nouvelles textures comme la fibranne, la soie synthétique ou la rayonne sont mises à l'honneur.

Un autre secteur valorisé est celui de la recherche chimique. Les filières « retiennent toutes les attentions » avec leurs gammes de plastiques, caoutchoucs synthétiques, vernis, résines, fibres de verre, polyesters… Ces nouveaux matériaux sont devenus indispensables aux industries de l'automobile, l'aéronautique et de la construction navale.

De nombreux stands présentent des entreprises privées. L'inauguration donne l'occasion à Jean Bichelonne, nouveau ministre du Travail, d'annoncer la création d'un « Comité de coordination des industries, des commerces et de la création » pour les représenter auprès de l'occupant et « soutenir leurs intérêts ».

▲ **Octobre 1943 –** Exposition *Commerce et industrie* Paris, Grand Palais.

▲ **Juin 1943 –** Pots à lait légers en « almasilium », moitié moins lourds que les pots en acier. Section des produits de remplacement et économies de matières premières.

7. STO (Service du Travail Obligatoire en Allemagne)

8. *La Gestapo* (de l'allemand *die Geheime Staatspolizei*): la Police secrète d'état, chargée de l'arrestation de tout opposant au régime nazi

© RmnGP 2017

3. La vision rassurante d'un monde dit « en ordre »

▲ **Août 1941 –** Fête gymnique au Grand Palais pendant l'exposition *La France européenne*.

▲ **Octobre 1943 –** Exposition *Commerce et industrie*. Stand du COSI avec les meubles de dépannage remis aux sinistrés.

Les trois évènements se veulent rassurants : dans la continuité de la *Révolution nationale* annoncée par le Maréchal Pétain, elles présentent un espace européen « unifié et pacifié » dans laquelle la France est dite conserver son identité : son histoire est reconnue, ses ressources magnifiées, son courage loué. Fort de cette reconnaissance, l'avenir est présenté comme serein.

La démonstration s'appuie sur des exemples concrets (mondes paysan, ouvrier et de l'artisanat) que chacun peut s'approprier. Dans la continuité des salons du Grand Palais, les bêtes sont les plus belles, les machines les plus modernes et les talents les plus exceptionnels. Lorsqu'en 1943, les difficultés économiques ne peuvent plus être tues, le propos se fait compassionnel et valorise les progrès par les sciences.

Le message est clair : le « Père de la patrie » s'adresse à son peuple, pour expliquer « le grand chantier » où chacun a sa place. La glorification du travail paysan ou ouvrier est un leitmotiv : ils contribuent à l'effort économique pour le bien de tous et sont à ce titre un exemple presque une vertu. Les textes sont didactiques, illustrés, les contenus positifs et les slogans percutants. Les visages sont représentés souriants, tournés vers le ciel-avenir car confiants.

Dans ce fatras doctrinal, notons l'ampleur des non-dits : à part l'accueil de la délégation allemande par les officiels du gouvernement de Vichy, la réalité de la dictature nazie est gommée : pas un symbole du Reich au Grand Palais[9], et, dans les expositions, pas d'évocation de l'idéologie aryenne, de mentions de l'actualité (combats, répression, exclusion et rafles antijuives, pénuries), des biens saisis ou de l'affectation de la production française à l'armement allemand.

Ces expositions n'ont pas le parti pris accusateur et manichéen de celles dénonçant les prétendus terroristes (*La Franc-maçonnerie et la France* en 1940, *Le juif et la France* en 1941, *Le Bolchevisme contre l'Europe* en 1942[10]), mais le discours est tout autant sectaire : le propos suppose une confiance absolue dans le programme de Vichy ; hors fidélité au Maréchal, point de salut.

9. Il n'y a pas de drapeaux nazis au sommet du lanternon du Grand Palais, les films d'actualité l'attestent (cf. INA). Seuls les bâtiments occupés par les services de l'armée d'occupation en sont parés au quotidien ; L'Arc de triomphe et les principales avenues parisiennes le sont lors des parades des troupes. L'entrée principale du Petit Palais est garnie en 1943 de deux bannières nazies et de l'inscription *Kunstaustellung für Deutsche Soldaten* : exposition artistique pour les soldats allemands

10. Paris, Petit Palais et salle Wagram

L'adhésion des visiteurs est relayée par la presse au travers d'attendrissantes anecdotes ; notons qu'elles concernent principalement la jeunesse. Ainsi, après leur visite des expositions, des enfants apportent leur dessin « en cadeau pour le Maréchal » ; deux autres ayant, après leur visite reproduit la ferme modèle en maquette, l'offrent au commissaire de l'exposition ; une étudiante parisienne « dont la vocation s'est décidée en visitant l'exposition » vient bénévolement aider à la ferme pendant ses congés d'été. De Lesdain « voit là prendre corps sa plus chère pensée : inculquer ce que le Maréchal a traduit dans la formule : La terre seule ne ment pas ». Sur un ton plus martial, la presse rapporte les engagements de jeunes aux « chantiers de la jeunesse » : ils participent la « renaissance nationale où ils développent leur esprit de solidarité […] et participent à l'ouverture de routes ou aux travaux agricoles ». Il faut bien remplacer les prisonniers en Allemagne !

Dans les moyens de « séduction », notons aussi l'importance des divertissements ; la plupart sont gratuits. Le choix est éclectique : spectacles folkloriques, de music-hall (Tino Rossi, Damia), de gymnastique, de danse classique (Ballet de Serge Lifar) et rythmique (Irène Popart), musique classique (festivals Wagner et Schumann), théâtre, cinéma, élection de la Reine de l'exposition, etc. La signature d'autographes par Jean Marais en

© RmnGP 2017

3. La vision rassurante d'un monde dit en ordre

▲ **1942 –** Présentation des conférences du Palais de la Découverte ; panneau d'une exposition itinérante destinée aux prisonniers de guerre en Allemagne.

▲ **Avril 1944 –** Queue devant le Grand Palais pour le cirque *Rancy*.

octobre 1943 crée une indescriptible cohue ! Enfin, détails non négligeables, le restaurant est accessible sans ticket de rationnement et les fermes (même celle en modèle réduit de 1942) distribuent gratuitement œufs et fromage aux enfants des visiteurs.

Vichy affiche en outre sa politique sociale au Grand Palais.

• Une antenne du CIS (Centre d'initiatives sociales) y est installée. Ce service organise des loteries et galas pour recueillir des fonds pour les prisonniers, STO et familles en détresse. Le spectacle de clôture de *La Vie Nouvelle* avec Édith Piaf et Charles Trenet est un grand succès tout comme la mise aux enchères « des légumes de la ferme du Grand Palais » ou les visites organisées pour les enfants des prisonniers français et de la LVF. Une partie de ces fonds sert à l'envoi des *Colis du Maréchal* aux prisonniers de guerre. Entre deux expositions, il y a encore, en continu, des combats de boxe (Cerdan et Viez en vedettes) et des séances de cirque (*Raincy* puis *Hourke*).

• À partir de 1943, le COSI (Comité Ouvrier de Secours Immédiat) a également un bureau dans le monument. Il expose également ses actions, dont la remise de meubles de dépannage aux sinistrés.

• Le Palais de la Découverte est mis à contribution. À partir de 1942, une exposition itinérante circule dans les camps de prisonniers de guerre en Allemagne par l'intermédiaire de la Croix-Rouge. Composée de panneaux didactiques illustrés, elle présente les collections et surtout la démarche pédagogique de l'institution pour mettre les sciences à la portée de tous.

4. Les réseaux de la presse

Le rôle de la presse de la Collaboration doit être souligné. Les expositions sont rapportées de leur inauguration jusqu'à leur clôture au moins une fois par semaine dans la presse pétainiste : *Le Cri du Peuple*, *La France au Travail*, *France Soir*, *Le Matin*, *l'Œuvre*, *Paris-Soir*, *Le Petit Parisien*, *Ouest-Eclair*, *La Vie industrielle*, etc.

Les journalistes avaient été invités à une visite particulière où ils s'étaient « trouvés dans un parfait accord de compréhension à l'égard de l'œuvre gigantesque de redressement national entreprise par le chef de l'État, le Maréchal Pétain ». De fait, leurs articles abondent en éloges et conseils : « du plus haut intérêt » « des motifs de confiance », « à visiter avec vos enfants ». C'est « un devoir moral » de se rendre au Grand Palais pour y puiser « une leçon de choses inspirant confiance dans le destin du pays ».

Parmi les rapporteurs les plus zélés des expositions de De Lesdain il faut mentionner le rôle du journaliste Roger Grison (du *Petit Parisien*). Celui-ci est par ailleurs très actif au sein de l'*AJA* (*Association des journalistes anti-juifs*) organisation patronnée par l'ambassadeur d'Allemagne Otto Abetz et son conseiller Rudolf Schleier.

© RmnGP 2017

4. Les réseaux de la presse

▲ **Juillet 1941 –** Écoliers parisiens visitant l'exposition *La France européenne*.

▼ extrait de *Inauguration de La Vie Nouvelle, L'Illustration* du 11 avril 1942. N° 5170

« La vie nouvelle respecte ce que l'ancienne avait de bon. Après la révision de certains concepts surannés, après la mise en vigueur de certaines lois nouvelles, […], la nation française marchera fermement de pair avec ses voisines européennes vers une vie nouvelle. »

La Renaissance de la Famille Française

Tous ceux qui s'intéressent au redressement de la France ont intérêt à se documenter à fond sur le problème de la famille. Ils peuvent le faire facilement en venant visiter l'Exposition de la Vie Nouvelle où un pavillon spécial lui a été consacré. Ils verront, partant du passé, en tenant compte de ce qui a déjà été accompli, ce qui doit être envisagé pour établir définitivement la famille française sur des bases saines.

Tous les arguments sont illustrés de dessins et de photographies aussi variés qu'amusants et dont la présentation intéressera aussi bien les grands que les petits.

Visitez avec vos enfants l'Exposition de la Vie Nouvelle à la France Européenne, au Grand-Palais. Vous y passerez une excellente journée.

Tous les jours de 10 à 19 heures, sauf le mardi.

Entrée : 5 francs.

▲ Article paru dans *Le Matin* du 6 mai 1942

Ces campagnes de promotion sont orchestrées de 1941 à 1943 par Jacques de Lesdain, commissaire général de *La France européenne* et *La Vie nouvelle* au Grand Palais, mais aussi de l'exposition *La Franc-Maçonnerie dévoilée* en 1940 au Petit Palais. De Lesdain est bien intégré au milieu de la presse : il dirige *L'Illustration* dont il rédige les articles politiques pro-Allemagne bien avant l'Occupation.

Opportuniste et affairiste, ce personnage s'approprie le Grand Palais : sa maison d'édition y est installée en 1941 pour le lancement de sa revue : *La France européenne*[11] ; sur la scène du théâtre, il présente en 1943 un nouveau titre *Aspects* et fait jouer ses propres pièces, *Hardi !* en 1941 et *Le don de soi-même* en 1942. Enfin, il donne régulièrement des conférences sur « Notre devoir d'européen ». Il invite des intervenants comme le Docteur Otto Kohl, représentant du service allemand de la main-d'œuvre en France, Otto Abetz[12], ambassadeur du Reich en France, ou encore le Docteur Friedrich Grimm, conseiller juridique d'Abetz et collaborateur de Goebbels. Pour mémoire, Paul Goebbels, ministre de la propagande du Reich en Allemagne supervise aussi celle française.

De Lesdain est un proche du groupe *Collaboration* créé en 1940 par l'écrivain pro-aryen Alphonse de Châteaubriant. Le Grand Palais devient un point de rencontre pour les membres du groupe parmi lesquels on trouve Fernand de Brinon représentant de Vichy auprès de l'occupant et Abel Bonnard, ex-journaliste et ministre de l'Éducation nationale sous Vichy. Ces derniers sont régulièrement présents aux diverses manifestations organisées par de Lesdain au Grand Palais, en soutien de son rôle « d'information et d'éducation ». Les services d'Abel Bonnard organisent la venue des scolaires parisiens au Grand Palais. Les écrits et les discours des membres de *Collaboration*, relayés dans les revues notoirement antisémites dont *La Gerbe*, revue de Châteaubriand, ou *Le Cri du peuple*, *Au pilori* et autres lesquelles attestent d'une adhésion totale à l'Occupation.

Ainsi cohabitent au Grand Palais deux niveaux de propagande.

• La première, la plus évidente et lisible, est celle à l'intention du public des expositions : axée sur un mythe autour de la personne du Maréchal, héros de la Grand Guerre, elle conforte l'utopie d'une nation française, préservée du chaos grâce aux choix de son mentor, et promise à un bel avenir par l'union de tous les travailleurs.

• La seconde, plus radicale et ouvertement raciste, est propagée par les réseaux de la Collaboration en lien avec la PAF[13] (Service de la propagande allemande en France). La politique nazie est promue au cours de solennelles « Conférences » sur la scène du théâtre du Grand Palais par des intervenants français (de Lesdain et de Brinon principalement) et allemands (O. Kohl, F. Grimm) devant un parterre d'officiels de la Collaboration et de l'armée d'occupation. Les discours sont ensuite repris dans la presse ou dans les revues favorables à l'Allemagne hitlérienne.

11. La revue *La France européenne* disparaît à la suite d'un scandale financier en 1943

12. À la BnF, la *Liste Otto* recense les 11 000 livres mis à l'index par les Allemands sur ordre de l'ambassadeur ; ils ne seront pas détruits mais interdits de consultation

13. La *PAF* (*die Propaganda-Abteilung Frankreich*) : Service allemand de la propagande en France

© RmnGP 2017

LA LIBÉRATION DE PARIS ET L'ATTAQUE DU GRAND PALAIS (23 AOÛT 1944)

AU MÊME MOMENT (1944)

- JUILLET Arrestations arbitraires, évacuation des prisons, exécutions sommaires à Paris et en banlieue ; bombardements alliés
- 31 JUILLET Dernier départ de Drancy d'un convoi de déportation
- 10 AOÛT Grève des cheminots
- 14 AOÛT Les groupes de résistance de la police rejoignent les FFI
- 18 AOÛT Appel du colonel Rol-Tanguy, chef des FFI de la région parisienne, à la mobilisation générale des parisiens
- 19 AOÛT Occupation de la préfecture de police par les policiers insurgés, des bâtiments publics et bureaux de presse par les FFI
- 21 AOÛT Nouvel ordre radiodiffusé de Hitler appelant à détruire Paris

Du 19 au 26 août, Paris se mobilise contre l'occupant. L'insurrection est d'abord portée par la résistance intérieure (FFI et FTP)[14] et la population : les résistants harcèlent l'occupant et la capitale se couvre de barricades pour canaliser les mouvements des troupes allemandes. L'attaque du Grand Palais, le matin du 23 août, se situe dans une situation de tension extrême, la veille de l'arrivée et des interventions de la *2e DB* du général Leclerc.

Le mercredi 23 vers 7h, une colonne allemande passe sur l'avenue des Champs-Élysées en direction de la Place de la Concorde c'est-à-dire vers les postes du haut commandement allemand afin de renforcer leur défense. Depuis les fenêtres du commissariat logé dans le Grand Palais[15], des policiers résistants tirent sur les véhicules.

Les échanges de tirs sont d'abord épars. Une heure après, des renforts allemands encerclent le monument : des blindés arrivent par Le Cours la Reine, mitraillent le Petit Palais avant de se positionner devant l'entrée principale du Grand Palais, des tanks et mitrailleuses lourdes s'installent face au commissariat et des soldats se dispersent dans les jardins. Les tirs visent toutes les issues du bâtiment ; ils atteignent les immeubles côté Palais de la Découverte.

Les fusées incendiaires font exploser une des portes du péristyle. Dans la nef se trouvent les gradins et les animaux du *Cirque Hourke* ; les équipements s'enflamment. Les lions bousculent leur cage, les chevaux et éléphants paniqués se libèrent ; leur fuite et les flammes empêchent la riposte des assiégés.

14. FFI : Forces Françaises de l'Intérieur ; FTP : Francs Tireurs Partisans

15. FFI : Angle du Grand Palais donnant sur les Champs-Élysées (face à la station de métro)

▲ **Août 1944 –** Traces des tirs sur la façade du Grand Palais. Ils sont volontairement laissés visibles afin de garder la mémoire des événements d'août 1944.

▲ Plaque à la mémoire du gardien de la paix tué au Cours la Reine. Façade du Petit Palais côté Cours la Reine.

© RmnGP 2017

◀ **Novembre 1944 –** Intérieur de la nef du Grand Palais après l'incendie du mois août.

Dans une cave du commissariat, une réserve de munitions explose. L'incendie gagne alors les façades côté square ; là des bureaux et des salles d'expositions du Palais de la Découverte sont détruits. Arrivée sur les lieux, une unité de pompiers parisiens veut intervenir ; les tuyaux des lances sont aussitôt percés à la baïonnette par les allemands et les sapeurs refoulés sous la menace des armes. Les résistants sont piégés dans les sous-sols ; leurs munitions s'épuisent.

En début d'après-midi, les soldats allemands parviennent à entrer dans le monument ; ils maîtrisent les FFI. Trois policiers ont été tués dans l'assaut, un quatrième décédera plus tard de ses blessures. Une trentaine de résistants sont arrêtés et conduits à l'Hôtel Continental[16], siège du tribunal de la *Kommandantur*. Ils auraient été libérés le surlendemain après les combats place de la Concorde[17] et la reddition du général von Choltitz, commandant en chef allemand du *Grand Paris*.

16. Rue de Castiglione, 75001. Siège du tribunal d'exception de la *Kommandantur*. Aujourd'hui hôtel Intercontinental

17. Place de la Concorde, les différents hôtels sont occupés par les différents services du Haut commandement militaire allemand

© RmnGP 2017

LES EXPOSITIONS DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE (GPRF)

AU MÊME MOMENT (1945)

- 27 JANVIER Libération d'Auschwitz
- 1ER AVRIL Libération des camps de Buchenwald et Dora
- 15 AVRIL Libération de Bergen-Belsen
- 29-30 AVRIL Libération de Dachau et de Ravensbrück
- 5 MAI Libération de Mauthausen
- AVRIL – AOÛT Premiers retours de déportés à Paris
- 8 MAI Capitulation de l'Allemagne nazie
- 6 ET 9 AOÛT Explosions nucléaires sur Hiroshima et Nagasaki ; capitulation du Japon

Deux expositions marquent l'année 1945 au Grand Palais : *Le Front des Barbelés*, du 24 décembre 1944 à la mi-février 1945, et *Crimes hitlériens*, du 10 juin au 31 juillet 1945. Les deux évènements portent sur les exactions nazies : *Le Front des Barbelés* dénonce les conditions de détentions des prisonniers français et le double langage tenu à leur propos par le gouvernement de Vichy. *Crimes hitlériens* explique les rouages implacables de la dictature hitlérienne et révèle l'ampleur des atrocités nazies.

Leur portée est ainsi différente : la première exposition, bien que d'un contenu douloureux, reste liée au contexte militaire. La seconde révèle un désastre inhumain. Inaugurée juste après la libération des camps de concentration par les armées alliées et les premiers retours[18] des survivants, c'est un véritable choc pour l'opinion publique. Elle sert de point de départ à un recensement méthodique des actions violentes et racistes commises dans les territoires occupés par les nazis afin d'établir les bases d'une justice internationale. Les notions de « crimes de guerre » et de « génocide juif » naissent à ce moment-là.

18. Ainsi à Paris à l'Hôtel Lutétia, boulevard Raspail 75014, ancien siège de l'*Abwehr* (le service de renseignement et de contre-espionnage de l'état-major allemand)

◀ **À gauche –** Affiche de l'exposition *Le Front des Barbelés*.

◀ **À droite –** Annonce parue dans *Ce soir* du 13 janvier 1945.

L'affiche est un des rares témoignages conservés de l'exposition. Elle contraste avec le propos lénifiant des expositions de la collaboration : le visuel exprime ouvertement le combat (« le front ») contre l'oppression (le gros plan d'un nœud de barbelé) de la dictature nazie. À l'arrière-plan, debout et serrés, les soldats français font face. Les encarts dans la presse ne reprennent que le détail du barbelé ; l'effet n'en est que plus percutant.

© RmnGP 2017

1. *Le Front des barbelés* (24 décembre 1944 – mi-février 1945)

L'exposition présente les conditions d'internement misérables des prisonniers français, (soldats, travailleurs et détenus politiques confondus), dans les camps allemands. D'une durée courte (5 semaines), l'événement ne doit pas pour autant être négligé.

Elle avait été déjà présentée à Alger[19] dans le cadre de La *Journée nationale des prisonniers et déportés* du 21 mai 1944. Modeste, elle recensait les camps d'internement allemands avec une estimation, site par site, du nombre de captifs. Leurs conditions de survie étaient évoquées par des témoignages d'évadés. Dans le même temps, récits et discours avaient été diffusés par Radio-Alger et 700 000 *Colis De Gaulle* étaient envoyés aux prisonniers français via la Croix Rouge.

L'événement avait été monté par les services de Henri Frenay[20] commissaire aux PDR (Prisonniers, Déportés et Résistants) pour contrer la propagande de Vichy : en effet, au même moment, au Grand Palais était montée l'exposition *L'Âme des camps*. La presse collaborationniste annonçait une présentation de « la vie intellectuelle et spirituelle des prisonniers de guerre » et « une image claire et fidèle de la réalité, directement inspirée par les prisonniers eux-mêmes». Son commissaire, l'architecte Henri Bernard, était un prisonnier libéré pour l'occasion. Pour la mise en scène, il avait fait reconstituer une entrée de camp avec un mirador et des barbelés, une petite chapelle, enfin des baraquements pour présenter les œuvres des prisonniers : dessins, écrits, maquettes, petites sculptures. Celles-ci avaient été collectées par la Croix-Rouge. Les difficultés d'acheminement retarderont l'inauguration. Ouverte le 8 août 1944, l'exposition fermera deux jours plus tard à la suite de l'ordre d'insurrection lancé par la Résistance.

Quatre mois après la libération de Paris, l'exposition *Le Front des barbelés* est mise en place au Grand Palais et inaugurée par le Général de Gaulle le 31 décembre 1944. Le contenu est celui de l'exposition d'Alger, complété par des informations plus récentes ; la présentation réutilise la mise en scène de *L'Âme des camps* (mirador, barbelés, baraquements, chapelle) dépouillée bien sûr des symboles de Vichy.

La guerre n'est pas terminée, le pays est en ruine, le Grand Palais lui-même est en partie dévasté. Quelles sont les raisons d'une telle opération ? Trois objectifs motivent l'événement :

- d'abord une évidence : révéler les mensonges du Vichy sur le volontariat, l'expatriation, les conditions indignes de la détention des prisonniers et la confiscation des ressources nationales. Une partie de l'opinion publique est encore fidèle au Maréchal Pétain, y compris parmi les prisonniers ; les photos des œuvres prévues pour *L'Âme des camps* montrent ainsi de nombreux hommages pétainistes : francisques, banderoles « travail, famille, patrie », miniatures d'outils agricoles ou ouvriers etc. *Le Front des barbelés* prône le rassemblement des français autour du GPRF[21] ;
- ensuite honorer la Résistance sous toutes ses formes : celle intérieure (FFI et FTP), de l'Armée de la libération et celle des camps. Le lieu est d'ailleurs symbolique : c'est une reprise de possession d'un monument sali par l'usage qu'en avait fait Vichy et qui porte les marques du combat contre l'ennemi. Les espaces de l'exposition sont ainsi veillés par des FFI et des soldats de l'Armée de la Libération, « frères d'armes de ceux qui ne sont pas encore rentrés » ;
- enfin préparer l'opinion publique à l'attente des retours. 1 300 000 captifs sont alors recensés[22], dispersés sur les territoires occupés par l'Allemagne et en Russie ; ils sont tous très affaiblis. Les rapatriements seront longs, à cause des destructions des routes et des voies ferroviaires, enfin la priorité donnée par les alliés au mouvement des troupes.

L'exposition aura un grand retentissement auprès du public. Son impact peut-être mesuré au succès de l'appel à la solidarité lancé en février 1945 par les syndicats ouvriers : le reversement d'une journée de travail par salarié permet au ministère d'avoir les moyens de ses missions : organiser les rapatriements et les suivis sanitaires. À l'appel de la Croix Rouge et de l'Entraide française, dès mai 1945 et pendant près d'un an, 13 000 bénévoles se relaient dans toutes les grandes villes de France pour accueillir et accompagner les PDR dans leurs démarches administratives et médicales. Un service spécifique est créé pour la prise en charge des orphelins mineurs.

▲ **Août 1944 –** Derniers préparatifs pour l'exposition *L'Âme des camps. Le Matin.*

▲ **Mai 1945 –** Appel à la solidarité nationale. *Le Magazine de France.*

19. Où se trouvait le CFLN (Comité français de la Libération nationale) du général De Gaulle

20. Henri Frenay est membre fondateur en 1941 du mouvement de résistance Combat

21. GPRF : Gouvernement Provisoire de la République Française

22. 2,5 millions de déportés et réfugiés seront rapatriés dont seulement 2 500 juifs sur les 76 000 arrêtés en France

© RmnGP 2017

2. *Crimes hitlériens* (12 juin – 31 juillet 1945)

Si la Libération de Paris est un événement historique fort, ce n'est pas encore la fin de la guerre. Lorsque les premiers camps nazis sont délivrés (le Stutthof par les Alliés en septembre 1944, Auschwitz par les Russes en janvier 1945), les installations sont sans détenus ; ils ont été évacués avant l'arrivée des vainqueurs, la plupart au prix de « Marches de la mort » qui les déciment. La presse et la radio décrivent les lieux et les cruautés nazies (privations, tortures, exécutions, expériences « médicales »). Pour autant, la démesure de la répression nazie, sa généralisation et « La Solution finale » ne sont pas abordées.

En mai 1945, toujours sous l'autorité de Henri Frenay, le Service d'Information des crimes de guerre du Capitaine Billiet met en place l'exposition *Crimes hitlériens* au Grand Palais. Inaugurée alors que les convois de prisonniers et déportés[23] arrivent régulièrement depuis avril dans la capitale, c'est un choc pour le public. Son retentissement est énorme : un peu plus de 487 000 personnes se déplacent, soit une moyenne de 9 370 entrées par jour. L'entrée est interdite aux jeunes de moins de seize ans.

Ici, pas de mise en scène ; les panneaux sont accrochés à des barres d'échafaudages et sur du grillage le long de murs nus. Dès l'entrée une immense carte de l'Europe rappelle les pays occupés avec la légende : « 8 146 000 km² occupés - 310 millions d'êtres asservis ».

Les premières sections expliquent la mise la mise en place du pouvoir hitlérien dès 1933 et la conquête militaire et économique de l'Europe. Ils détaillent ensuite les outils de la propagande et la mise en place de la terreur (dont les *Waffen SS* français et la milice de Vichy), enfin les exactions commises en France : enrôlements forcés (STO), arrestations, tortures, massacres, déportations. Pour la première fois, la politique planifiée d'extermination des juifs est affichée ; en France, elle est rappelée par les listes des rafles parisiennes, dont celle du *Vel d'Hiv'* en 1942, des arrestations en province, et des convois partant de Drancy.

23. Les retours commencent en avril 1945. Ils s'échelonnent jusque début 1946. À Paris, les déportés sont accueillis à l'Hôtel Lutétia.

▲ **16 JUIN 1945 –** « Muette d'horreur et de colère, une foule énorme se presse à l'exposition *Crimes hitlériens* ». *L'Humanité*.

« Puis les graphiques et notices font place photos montrant des scènes dantesques » : les clichés sont ceux pris par les correspondants de guerre des forces alliées (principalement ceux d'Eric Schwab) aux camps d'Auschwitz, Buchenwald, Majdanek, Ohrdruf, Ravensbrück. Les photos des massacres en France (dont celui d'Oradour) ont été réalisées par la Résistance ou des particuliers.

Le parcours se termine avec des « témoins muets venus du camp du Struthof : wagon où étaient entassés les déportés : des instruments de torture […], une potence de pendaison, enfin un four crématoire avec sa porte ouverte et un brancard. » Dans une vitrine, « des petites urnes de terre cuite contiennent des cendres […] tout ce qui reste d'un être humain. » La porte de sortie est surmontée de l'inscription : « Tous ces morts, tous ces martyrs vous disent : Souvenez-vous ».

À l'écart, la salle de cinéma diffuse l'actualité de l'avancée des troupes alliées, et les premiers reportages filmés pris par les correspondants de guerre entrant dans les camps avec les militaires.

Si l'exposition précédente laisse peu de traces dans les archives, il en est tout autre pour *Crimes hitlériens*. La presse (*Le Populaire, Le Parisien Libéré, le Franc-tireur, l'Humanité, La Nation*) y consacre des articles importants compte tenu de l'espace disponible ; les journaux ne font encore que deux pages à cause de la pénurie de papier et d'encre. Le bouche-à-oreille fait le reste : les visiteurs viennent si nombreux que les horaires sont aussitôt étendus ; « Muette et horrifiée » la foule circule « dans un silence de mort » devant « ces images glaciales de monceaux de cadavres » ; elle en « ressort bouleversée et exténuée ».

Les visiteurs viennent aussi avec l'espoir de retrouver sur les photos la trace d'un proche disparu. Les archives conservent les courriers - pudiques ou déchirants - de personnes demandant les noms et adresses des photographes ou le lieu et la date de la prise de vue parce qu'ils pensent avoir reconnu un des leurs. Ces attentes douloureuses poussent le ministère de l'Information à publier dans la presse le 14 juin 1945 un appel aux familles de déportés « à ne pas désespérer » : « jusqu'au moment ou le dernier déporté ne sera pas de retour en France, elles doivent conserver l'espoir de le retrouver vivant ».

© RmnGP 2017

3. « *Souvenez-vous* »[24]

« Son but n'est pas d'étaler l'horreur, mais de préciser la notion de « Crimes de guerre », de l'établir aux yeux du public sur sa base juridique […] pour aider les hommes à rester vigilants […] et ne plus permettre que revienne le temps du mépris ».

Livret *Crimes hitlériens*, introduction.

Dès septembre et pendant toute l'année, l'exposition circule en province, à Angers, Arras, Besançon, Bordeaux, Brest, Dijon, Lille, Lyon, Metz, Montpellier, Nancy, Pau, Poitiers, Rennes, Toulouse et Vienne. Le périple se termine fin 1945 à Londres et Bruxelles, puis en 1946 à Baden-Baden et Berlin.

La décision de l'itinérance s'était imposée d'elle-même dès les premiers jours de l'exposition au Grand Palais avec l'affluence du public. L'évènement avait été en effet conçu dans le but de « faire connaître les faits et de s'en souvenir […] pour aider les hommes à rester vigilants » ; Pierre-Henri Teitgen ministre de la Justice et Garde des Sceaux insistait lors de l'inauguration sur l'urgence de la mise en place d'un tribunal international pour juger les responsables de tant de martyrs. Pour ce faire, il fallait établir « la notion de crimes de guerre […] sur sa base juridique ».

Ainsi, et malgré les difficultés financières, dès juillet, les ministères de la Justice et de l'Information prennent conjointement la décision d'instaurer un service destiné à « faire la collecte de toute documentation […] et éléments capables d'avoir des suites historiques ». Ce service allait se faire connaître et commencer son travail d'enquête pendant l'itinérance de l'exposition *Crimes hitlériens*.

Les notions juridiques de « Crimes de guerre » et « Génocide juif » sont issues de la masse de témoignages rassemblés par chaque pays victime de la dictature nazie.

En 1945, le tribunal de Nuremberg[25], reconnaît pour « Crimes de guerre » les « assassinats, mauvais traitements ou déportations pour des travaux forcés, ou pour tout autre but, des populations civiles dans les territoires occupés, assassinat ou mauvais traitements des prisonniers de guerre ou des personnes en mer, exécution des otages, pillages de biens publics ou privés, destruction sans motif des villes et des villages, ou dévastation que ne justifient pas les exigences militaires.»

En 1946, l'Assemblée générale des Nations unies donne une première définition du terme « Génocide » : c'est « le refus du droit à l'existence de groupes humains entiers, de même que l'homicide est le refus du droit à l'existence à un individu.» Un génocide est imprescriptible. Aujourd'hui ont été reconnus comme génocides les massacres des : Juifs et Tziganes pendant la Seconde guerre mondiale, Arméniens (entre 1915 et 1923), et plus récemment ceux des Tutsis en 1994, des Bosniaques en 1995.

▲ **13 JUIN 1945 –** « C'est au Grand Palais que se tient l'exposition des crimes et atrocités commis par les nazis ». Photographie parue dans *Ce soir*.

Pendant l'Occupation, le photographe franco-allemand Éric Schwab ne peut plus travailler puisqu'il est juif. Arrêté, il s'évade, et devient correspondant de guerre pour la toute nouvelle agence de presse AFP. Avec Meyer Levin, journaliste américain lui aussi juif, ils suivent l'avancée des alliés en Allemagne. Ils seront ainsi parmi les premiers à « couvrir » la libération des camps de concentrations. Plusieurs photographies d'Éric Schwab étaient présentées dans l'exposition *Crimes hitlériens* au Grand Palais dont celle devenue iconique du visage émacié d'un détenu mourant sur sa couchette. L'homme était décédé juste après la prise du cliché.

L'historienne Annette Wieviorka raconte ces jours tragiques dans : *1945, la découverte*.

- **GÉNOCIDE** Du grec *génos* (race) et du suffixe latin *cide* (du verbe *caedere* : tuer) : extermination systématique d'un groupe humain désigné.
- **HOLOCAUSTE** Du grec *holos* (entier) et *kaustos* (brulé) : sacrifice d'un animal par le feu. Depuis la seconde guerre mondiale, le terme désigne l'extermination des juifs par les nazis.
- **NÉGATIONNISME** Négation du génocide juif par les nazis. Ce délit est puni par la Loi Gayssot (Loi n°90-615 du 13 juillet 1990).
- **SHOAH** Mot hébreu signifiant « catastrophe », et désignant l'extermination des juifs par les nazis. Depuis le film éponyme de Claude Lanzmann (1985), ce mot tend à remplacer celui d'holocauste.

24. Injonction inscrite à la sortie de l'exposition *Crimes hitlériens*

25. Créé par un accord international en août 1945 ; il siège du 20 nov 1945 au 1er oct 1946

© RmnGP 2017

TÉMOIGNER

Colette Zeif : « Je suis née deux fois »

Madame Zeif avait 6 ans et sa grande sœur 17 lorsque, l'un après l'autre, leurs parents ont été arrêtés et déportés. Elle a écrit : « La grande s'occupera de la petite » et « Ne dis pas ton nom et cache-toi » pour transmettre la mémoire des siens.

Ici elle évoque le quotidien de sa famille, brimée par mesures d'exclusion anti-juives du gouvernement de Vichy, le terrible jour de l'arrestation de sa maman par les policiers français, et comment elle a survécu, protégée par un couple courageux et aimant. Ces faits sont contemporains de la propagande des expositions du Grand Palais.

Elle explique aussi pourquoi elle va dans les collèges et lycées raconter ce passé douloureux.

▲ Colette Zeif, *Ne dis pas ton nom et cache-toi*, 2015.

Mes parents étaient polonais. À la suite des persécutions des juifs en Pologne, ils ont émigré en France en 1920 et ont tout fait pour s'intégrer : ils ont voulu avoir la nationalité française – mais ne l'obtiendront jamais -, ont donné à leurs filles des prénoms français, ont beaucoup travaillé pour monter « Popy » leur petite manufacture de confection de chaussures.

En 1940, l'entreprise familiale est saisie par l'administration du gouvernement de Vichy et un repreneur a été nommé. Cet homme, un certain Gaston Miard, gérait plusieurs autres entreprises spoliées, même une de Pompes funèbres. Mon père a perdu du jour au lendemain l'outil de travail qu'il avait créé, lui qui avait toujours rigoureusement payé ses impôts à la France !

La vie est difficile, et encore plus pour le ravitaillement quand on est juif. Même une petite fille de 6 ans s'en rend compte. Nous ne sortions presque plus par peur d'une arrestation ; même les squares étaient interdits aux juifs. Pour Noël 1941 je n'ai eu qu'un « Père Noël » un tube de carton avec l'image du Père Noël dessus et 3 bonbons à l'intérieur. Je ne sais comment mes pauvres parents avaient réussi à l'acheter.

En mai 1942, il a fallu porter cette affreuse étoile jaune, même les enfants. Un comble, on l'achetait contre des tickets de rationnement ! Pourtant c'est si

© RmnGP 2017

Colette Zeif : « Je suis née deux fois »

beau une étoile. Pourquoi faire porter celle-ci aux juifs ? Depuis, je regarde souvent le ciel et tous ces astres qui brillent...

Et puis il y a ce 16 juillet 1942. Mon père n'était pas là, juste maman, ma sœur et moi. Les policiers ont cogné à la porte, sont entrés, ont dit de prendre un sac avec de l'argent et de laisser le reste. Comment maman a-t-elle compris qu'il fallait mieux qu'on reste là ? Elle leur a dit : « Je viens avec vous, laissez-mes enfants » et puis « Laissez-les, la grande s'occupera de la petite ». Elle l'a dit deux fois. Moi qui ai eu des enfants, je me demande sans cesse comment elle a eu le courage de partir sans nous. Un policier plus humain a dit de nous laisser ; ils l'ont emmenée ; nous ne l'avons jamais revue.

Je suis née deux fois, le jour de ma naissance et le jour où Maman a eu la force de nous abandonner pour donner à ses filles une chance de survivre.

J'ai su plus tard que Maman a été conduite au *Vel d'Hiv*. Elle y est restée 8 jours puis a été déportée à Auschwitz par le convoi 12. Papa a été arrêté le 10 novembre 1943, près de Limoges, lorsque la zone libre ne l'était plus. Il a été conduit au camp d'internement de La Meyze[26] puis déporté lui aussi à Auschwitz. Les noms de mes parents sont inscrits sur le *Mur des noms* du Mémorial de la Shoah[27] à Paris avec ceux de plus de 76 000 autres personnes.

Ma grand-mère maternelle et deux de mes oncles ont été aussi déportés. Dans notre malheur, j'ai la chance d'être recueillie par Monsieur et Madame Bayrand, mes grands-parents de guerre, qui m'ont protégée et aimée. Je leur suis à jamais reconnaissante de ce qu'ils ont fait pour ma sœur et moi, au risque de leur vie et celle de leur famille. C'est la raison pour laquelle j'ai entrepris démarches pour les faire reconnaître comme « Justes ». Leurs noms sont portés au livre des *Justes parmi les Nations* au mémorial de Yad Vashem à Jérusalem et inscrits sur la stèle de *l'Allée des Justes* à Paris[28].

Il y a aussi la terrible date du 10 juin 1944. Nous habitions à Limoges, dans un quartier peu éloigné d'Oradour. Là, en représailles, des nazis ont enfermé tous les habitants dans l'église et y ont mis le feu. Tout le village brûle. De chez mes grands-parents Bayrand, on voit l'énorme fumée noire dans le ciel. On pleure.

À la fin de la guerre, les déportés survivants arrivent à Paris et sont rassemblés au Lutétia, un grand hôtel. Nous y allions tous les jours, avec à chaque fois l'espoir d'y trouver nos parents ou d'avoir de leurs nouvelles. Les déportés étaient si maigres, si malades, si épuisés. Cela me faisait terriblement peur de les voir dans un tel état ; j'étais déchirée entre cette peur et l'envie de retrouver mes parents. Ils ne sont pas rentrés.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles je témoigne auprès des jeunes.

D'abord, je ne peux pas aller au cimetière ; alors c'est ma façon de me recueillir, de faire vivre la mémoire de mes parents, de rappeler le courage de ma mère.

Je ne veux pas apitoyer. Mon histoire n'est pas hélas unique. Quand on parle de 6 millions de juifs et plus morts en déportation, c'est un chiffre, mais derrière, il y a une vie, plus une autre, plus tant d'autres. Comment a-t-on pu en arriver là ?

Je parle aussi de la chance de pouvoir aller à l'école. Pendant la guerre, pendant 5 ans, je n'y suis quasiment pas allée. Mon seul copain était le petit-fils des Bayrand. Cela m'a manqué, pour plus tard apprendre un métier, pour pouvoir comprendre et m'exprimer.

Je témoigne aussi pour parler du respect de la vie. Attention, il n'est pas question de religion. La foi, c'est personnel, c'est intime. À l'extérieur, on vit ensemble dans la laïcité. Je parle du respect de l'autre, qui commence par des petits mots du quotidien comme se dire bonjour ou merci, aussi savoir apprécier et remercier les beaux gestes.

Le rejet mène à l'exclusion. Il faut refuser cela, ne pas suivre un groupe à tout prix, pour en faire partie ou se croire le plus fort. Il faut être attentif et réfléchir. Le danger du racisme est hélas toujours là et il y a encore tant de massacres aujourd'hui.

Colette Zeif

26. La Meyze (87 800). Dès 1940 Vichy crée en zone libre des Camp d'internements pour les opposants au régime

27. Mémorial de la Shoah (Paris): 17 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

28. Allée jouxtant le Mémorial de la Shoah à Paris

© RmnGP 2017

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES ET RECHERCHES HISTORIQUES

Ces ressources sont présentées dans l'ordre du sommaire du dossier.

Thomas Fontaine et Denis Pershanski, catalogue d'exposition aux Archives nationales (novembre 2014 – avril 2015) *La Collaboration. Vichy Paris Berlin. 1940 -1945,* Ministère de la Défense, Archives nationales, Tallandier, 2015.

Fabrice Grenard et Jean-Pierre Azema, *Les français sous l'Occupation,* Tallandier, 2016.

Les livrets pédagogiques du Mémorial de Caen :
Jean Quellien : *La Résistance*
Stéphane Simonnet : *La Libération de Paris*

Ouvrage collectif, Christine Levisse-Touzé (dir.), *Libérer Paris. Août 1944.* éditions Ouest-France, 2014.

Annette Wieviorka, *1945, la découverte.* éditions du Seuil, 2015.

Tal Bruttmann et Christophe Tarricone, *Les 100 mots de la Shoah*, Presses Universitaires de France, 2016.

Beate et Serge Klarsfeld, *Mémoires*, Flammarion, 2015

Fabrice Grenard et Jean-Pierre Azema, *Les français sous l'Occupation,* Tallandier, 2016.

TÉMOIGNAGES

Ouvrage collectif, Jean-Pierre Guéno (dir.), *Paroles d'étoiles. Mémoire d'enfants cachés. 1939-1945,* éditions J'ai lu, 2002.

Simone Veil, *Une jeunesse au temps de la Shoah,* Le livre de Poche, 2015.
→ Cette édition, à visée pédagogique, rassemble des extraits de la biographie de l'auteur, des notes explicatives, une chronologie, enfin des allocutions de Madame Veil concernant la reconnaissance du génocide juif.

Elie Wiesel, *La nuit* [1955], Les éditions de Minuit, 2015.

Colette Zeif, *La grande s'occupera de la petite*, éditions Les Monédières, 2011.

Colette Zeif, *Ne dis pas ton nom et cache-toi. Une enfant en 1942*, éditions Les Impliqués, 2015.

© RmnGP 2017

SITOGRAPHIE

LES RESSOURCES PÉDAGOGIQUES DE LA RmnGP

Les dossiers pédagogiques :
www.grandpalais.fr/fr/article/tous-nos-dossiers-pedagogiques

- **N°1 :** *Le Grand Palais et son quartier*
- **N°2 :** *Le chantier du Grand Palais*
- **N°3 :** *L'Hôpital militaire du Grand Palais* (1914-1919)
- **N°4 :** *Le Grand Palais du cheval*

Histoire par l'image (HPI)
www.histoire-image.org

- *Album - L'État français - Le régime de Vichy*
  www.histoire-image.org/albums/etat-francais-regime-vichy
- *Pierre Laval, le collaborateur en chef*
  www.histoire-image.org/etudes/pierre-laval-collaborateur-chef
- *Vichy et ses ennemis*
  www.histoire-image.org/etudes/vichy-ses-ennemis
- *La collaboration par le travail*
  www.histoirwe-image.org/etudes/collaboration-travail
- *L'exposition Le Juif et la France à Paris*
  www.histoire-image.org/etudes/exposition-juif-france-paris
- *Dénoncer la collaboration*
  www.histoire-image.org/etudes/denoncer-collaboration
- *Album - Les résistances françaises (1939-1945)*
  www.histoire-image.org/albums/resistances-francaises-1939-1945
- *La Libération de Paris*
  www.histoire-image.org/etudes/liberation-paris
- *La Libération de Paris : derniers combats*
  www.histoire-image.org/etudes/liberation-paris-derniers-combats
- *Le Défilé de la Victoire sur les Champs-Elysées en 1944*
  www.histoire-image.org/etudes/defile-victoire-champs-elysees-1944
- *Album - L'art pendant la Seconde Guerre mondiale*
  www.histoire-image.org/albums/art-seconde-guerre-mondiale
- *Jean Daligault, un artiste détenu*
  - www.histoire-image.org/etudes/jean-daligault-artiste-detenu
  - www.histoire-image.org/etudes/captivite-jean-daligault-bourreaux

AUTRES SITES

Les ressources sont présentées dans l'ordre du sommaire du dossier pédagogique.

INA

- *Inauguration de l'exposition au Grand Palais La Vie nouvelle (17 avril 1942)*
  www.ina.fr/video/AFE85000808
- *L'engagement des jeunes dans les camps de jeunesse*
  www.ina.fr/video/AFE00001207
- *L'exposition Crimes hitlériens au Grand Palais*
  artsandculture.google.com/asset/exhibition-crimes-hitlé-riens-at-the-grand-palais-1945/rgGNml9UmGRdWg?hl=en-GB
- Chemin de mémoire : *La libération de Paris*
  www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/aout-1944-liberation-de-paris
- Mémorial de Caen
  www.memorial-caen.fr
- Photothèque du Mémorial de Caen :
  caen.armadillo.fr/app/photopro.sk/caen/

© RmnGP 2017

SITOGRAPHIE

AUTRES SITES

– Mémorial de la Shoah à Paris
• liberation-camps.memorialdelashoah.org/systeme_concentrationnaire/introduction.html
• liberation-camps.memorialdelashoah.org/index.html

– Mémorial de la Shoah à Drancy
drancy.memorialdelashoah.org/

– Musée de la Résistance nationale
museedelaresistanceenligne.org/media770-Guy-Eberhard-A

– Musée du général Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris
parismusees.paris.fr/fr/musee-du-general-leclerc-de-hauteclocque-et-de-la-liberation-de-paris-musee-jean-moulin

– La Résistance, dossier pédagogique
www.cndp.fr/AliasCaracalla/doc/AliasCaracalla_dossier_pedagogique.pdf

– Eric Schwab (AFP). Photographie des camps de concentration
• holocaustoyeducacion.es/recursos/2.10%20Frances/Fotos%20E.%20Schwab.pdf
• liberation-camps.memorialdelashoah.org/focus/eric_schwab.html

Conférence témoignage
– *Le Rapatriement des prisonniers et déportés*. Conférence d'Henri Frenay, compagnon de la Libération et ancien ministre. 1985
www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1985x019x004/HSMx1985x019x004x0305.pdf

Article de presse (*Libération*):
– *Le silence des survivants*
www.liberation.fr/societe/2005/01/24/au-lutetia-le-silence-des-survivants_507114

AJPN
– Anonymes, Justes et Persécutés durant la période nazie dans les communes de France
www.ajpn.org/personne-Colette-Zeif-1687.html

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Page de couverture, pages 6, 7, 8 en haut, 9, 10 à droite, 11 à gauche, 13 : Photographie Lapi ©LAPI / Roger-Viollet
Pages 8 en bas : Collection Roger Viollet. ©Roger-Viollet
Page 10 à gauche : ©Universcience
Page 11 à droite, 15 en haut, 16 : ©Bnf/Gallica
Page 14 : ©Archives nationales
Page 4, 12, 15 en bas, 17 : ©C. Dubail
Page 18 : ©éditions Harmattan, www.editions-harmattan.fr
Page 23 en haut : ©Joaquim Rossetini
Page 23 en bas : ©Rene-Gabriel Ojeda, conception graphique Lysiane Bollenbach et Clément Vuillier

Mise en page : Lysiane Bollenbach

© RmnGP 2017

« Rendre l'art accessible à tous » est l'un des objectifs centraux de la Réunion des musées nationaux–Grand Palais. Initiées en 2016, les histoires d'art proposent un éventail d'activités autour de l'Histoire de l'art.

HISTOIRES D'ART AU GRAND PALAIS

HISTOIRES D'ART AU GRAND PALAIS

Découverte des grands courants de l'histoire de l'art, pour adulte ou en famille ; approfondir ses connaissances sur un artiste ou un mouvement.

4 formules et 4 manières d'aborder l'histoire de l'art :
- **L'histoire générale de l'art** (VEN. 16H-18H ou SAM. 11H-13H)
- **Les thématiques** (VEN. 18H30-20H ou SAM. 16H-17H30)
- **Voyage en famille au pays de l'art** (SAM. 14H30-15H30)
- **Une brève histoire de l'art** (SAM. 14H-15H30)

Informations et tarifs :
http://histoires-dart.grandpalais.fr/events

Les MOOC

Massive Online Open Courses, sont des cours en ligne, ouverts à tous et gratuits, permettant au plus grand nombre de suivre des enseignements.

Le Mooc présentera 5 périodes phare de l'histoire de l'art : Renaissance, XVIIe, XVIIIe, XIXe et XXe siècle. Ces thématiques sont traitées via des supports audiovisuels (vidéos) et enrichies par des articles, références sitographiques, galeries photos, extraits vidéo, quiz, activités et forum de discussion.

Ouverture des pré-inscriptions le 20 mars ; début du Mooc le 24 avril.
https://solerni.org/mooc/

Mallette HISTOIRES D'ART À L'ÉCOLE

HISTOIRES D'ART A L'ÉCOLE

Le changement des rythmes scolaires a amené les équipes de médiation de notre établissement à réfléchir à la création d'un outil pédagogique pour le temps périscolaire.
L'objectif est de sensibiliser les enfants à l'art pour les rapprocher de la culture tout en leur proposant de nouvelles formes d'apprentissage, lors du temps périscolaire… ou scolaire.

Ainsi est né le projet Histoires d'art à l'école, composé de 4 mallettes :
Début 2017 : **Le Portrait dans l'art** pour les 7-11 ans
Fin 2017 : **L'Objet dans l'art** pour les 3-6 ans
Fin 2018 : **Le Paysage dans l'art** pour les 7-11 ans
Fin 2019 : **L'Animal dans l'art** pour les 3-6 ans

Informations et tarifs :
Tarif : 150 € TTC (+ frais d'envoi)
histoiresdart.ecole@rmngp.fr
www.grandpalais.fr/fr/les-mallettes-pedagogiques

© RmnGP 2017